



MUSÉUM
NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

UNION
NATIONALE
DES CPIE



FONDATION
NICOLAS HULOT
POUR LA NATURE
ET L'HOMME

DOSSIER DE PRESSE

juillet 2019



OPEN

OBSERVATOIRES PARTICIPATIFS
DES ESPÈCES ET DE LA NATURE



«Initié par le Muséum, et animé par la Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme et l'Union Nationale des CPIE, ce portail s'adresse à chacun d'entre nous et a vocation à faire partager les sciences participatives. La mobilisation des citoyens est indispensable à l'enrichissement des travaux des chercheurs sur la biodiversité et sa conservation. A travers leur participation, ils améliorent à leur tour leurs connaissances sur les espèces qu'ils observent et renforcent leur compréhension des enjeux liés à leur protection.»

- *Bruno David, président du Muséum national d'Histoire naturelle*

«Un quart de la biodiversité française est menacé. La Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme (FNH) et l'Union nationale des CPIE, à travers leur alliance, ont à cœur de mobiliser tous les acteurs de la société pour trouver ensemble des solutions. Les sciences participatives sont l'une d'entre elles : leur fonctionnement collaboratif en font un levier d'action efficace. Non seulement pour nourrir les recherches scientifiques, mais aussi pour sensibiliser les citoyens à changer leur regard sur la biodiversité, et donc à se mobiliser encore davantage pour être moteur de la transition.

En co-animation du portail OPEN : la FNH mobilise le grand public ; l'Union nationale des CPIE anime la communauté des porteurs de programmes de sciences participatives.»

- *Cécile Ostria, directrice générale de la Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme*
- *Brigitte Giraud, directrice de l'Union nationale des CPIE.*

Qu'est-ce que c'est ?

Parfois appelées sciences citoyennes ou sciences collaboratives, les sciences participatives dans le domaine de la biodiversité regroupent principalement *“des programmes de collecte d'informations impliquant une participation du public dans le cadre d'une démarche scientifique”*.

(Source : Collectif National Sciences Participatives – Biodiversité).

Dans un processus de partenariat, elles reposent souvent sur un trinôme :

- un organisme scientifique, qui élabore les protocoles et analyse les données ;
 - une association, qui assure l'animation de la communauté de participants ;
 - les citoyens volontaires, impliqués dans la collecte de données à grande échelle, qui effectuent des observations, des mesures, des échantillons ou comptages et les transmettent afin qu'ils soient traités et analysés.

Ces rôles peuvent être partagés par les différents acteurs : dans certains cas, les citoyens sont sollicités pour participer à la co-construction des questions de recherche et les chercheurs s'impliquent également dans l'animation du programme et les restitutions auprès des participants.

Les premiers programmes d'observation d'espèces impliquant des citoyens novices voient le jour dans les pays anglo-saxons au début du XX^e siècle, portés par les sociétés savantes. Le terme même de sciences participatives (citizen science en anglais) apparaît dans les années 1970. En 1989, les sciences participatives se concrétisent en France, avec le Suivi Temporel des Oiseaux Communs (STOC), coordonné par le Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN), qui fait appel aux ornithologues amateurs. C'est également le plus ancien observatoire de Vigie-Nature, le programme emblématique de sciences participatives du Muséum.

(Source : Sciences participatives et biodiversité : [*Guide des bonnes pratiques, par le Collectif des Sciences participatives biodiversité.*](#))

Les sciences participatives en France : dates et chiffres-clés

- 2006 : le premier observatoire participatif des papillons de jardins voit le jour, premier observatoire grand public de Vigie-Nature
- 2012 : le Comité National des Sciences Participatives en Biodiversité, constitué de 22 structures, est créé afin de coordonner l'ensemble des initiatives
- 2018 : le portail OPEN est lancé pour rendre accessible au grand public 146 observatoires dans toute la France
- 2019 : la France se situe au septième rang mondial des pays où les citoyens s'engagent le plus dans les sciences participatives, avec près de 90 000 participants actifs (Source : [selon le site de l'ONB](#)) et 200 projets sur des centaines de taxons, à l'échelle nationale ou locale



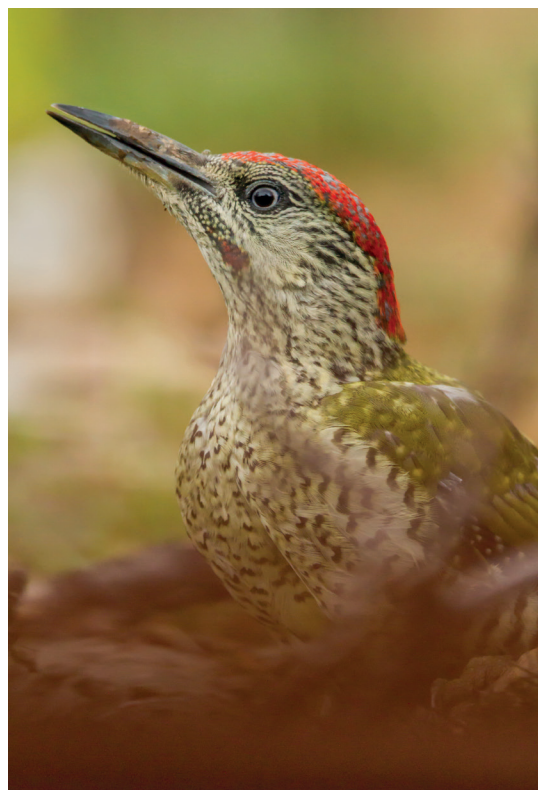
Les Français et les sciences participatives

Au global, si les doutes sur la transparence et l'impartialité des scientifiques se renforcent, les Français gardent un état d'esprit positif vis-à-vis de la recherche qui se manifeste notamment par le fort intérêt qu'ils portent à l'actualité et aux découvertes scientifiques. **Deux Français sur trois (66%) s'intéressent à l'actualité scientifique.** Les grandes découvertes, les innovations technologiques et leurs applications captent l'attention du grand public, presque autant que la politique internationale (71%) et l'actualité culturelle (71%). **L'intérêt est réel dans toutes les classes d'âge**, mais un peu plus élevé au-delà de 35 ans (69% des 35-59 ans et 70% des 60 ans et plus, contre 59% des 15-24 ans). Il est presque équivalent chez les hommes (69%) et chez les femmes (63%). Surtout, **les sujets scientifiques intéressent davantage les Français que l'économie (52%), la politique (50%) et même l'actualité sportive** (qui pâtit il est vrai d'un fort différentiel selon le genre).

L'intérêt des Français pour les sciences participatives est manifeste. Il s'observe surtout dans ce que les Français se disent prêts à faire au niveau individuel pour contribuer à l'amélioration et au développement de la connaissance scientifique. **66% des personnes interrogées pourraient accepter de participer à la collecte d'informations sur l'environnement dans leur région et à les transmettre à des scientifiques pour analyse, 64% de rejoindre un protocole scientifique d'étude composé de personnes souffrant des mêmes problèmes de santé, 53% de collecter et donner accès à des informations sur leur mode de vie via leur smartphone pour mieux comprendre l'impact de certains comportements sur la santé.** L'intérêt pour ces nouvelles formes d'engagement est significatif dans toutes les couches de la société, quels que soient le genre, l'âge ou la profession des personnes interrogées. Il montre combien l'idée d'un investissement personnel dans des activités scientifiques séduit le grand public, surtout lorsqu'il s'agit de faire progresser la connaissance dans le champ de la santé, de la biodiversité ou du climat. Autre levier important de mobilisation pour les sciences participatives : le sentiment de partager des savoirs. **54% des Français se disent prêts à participer à des événements durant lesquels ils seraient amenés à transmettre aux plus jeunes leurs connaissances scientifiques,** un niveau plus élevé encore chez les plus diplômés (64%).

Autre avantage largement souligné par les personnes interrogées : les sciences participatives pourraient être un moyen efficace pour renforcer les interactions entre la science et la société dans un contexte où, même si le progrès scientifique et technologique n'est pas remis en cause, une très large majorité de Français (75%, +6 par rapport à 2012) estime que les citoyens ne sont pas suffisamment informés et consultés sur les débats et les enjeux de la recherche. Ainsi pour 87% des Français, les sciences participatives pourraient permettre aux citoyens de mieux comprendre les enjeux de société liés aux avancées scientifiques. **Les sciences participatives pourraient même apporter une réponse à la progression de la défiance à l'égard de la communauté scientifique : 85% des Français estiment qu'elles sont un moyen de renforcer le lien entre les chercheurs et les citoyens.**

(Source : [selon une étude de l'IPSOS en 2016](#))



Une formule gagnant-gagnant

Grâce aux sciences participatives, les scientifiques et porteurs d'observatoires bénéficient de la mobilisation et des compétences des citoyens impliqués. Ils peuvent accéder à des données concernant de vastes espaces géographiques et de longues périodes de temps, ce qui est particulièrement important dans le domaine des sciences de la nature.

Les citoyens, eux, ont l'occasion de se rapprocher de la nature, de s'y reconnecter, d'en appréhender toute la diversité et la richesse. Parallèlement, ils développent leurs connaissances suivant le cercle vertueux "plus j'observe, plus je suis attentif, plus j'apprends".

3 raisons pour les scientifiques de faire appel aux sciences participatives

1. Les sciences participatives permettent de récolter des données qu'il ne serait pas possible d'acquérir en tant qu'équipe de recherche uniquement, aux échelles géographiques et temporelles nécessaires. Cet appel à participation permet de pallier le manque de temps et de moyens (techniques, numériques, financiers...) pour collecter la donnée, le scientifique pouvant alors se focaliser sur les autres temps de la recherche (définition du protocole, analyse des données...). Grâce à sa dimension participative, la collecte peut s'inscrire dans la durée, ce qui correspond aux besoins de la recherche pour conduire ses travaux.
2. Certaines spécialités dans le domaine scientifique commencent à être confrontées au manque de ressources humaines compétentes en la matière. En entomologie notamment, les formations professionnelles se raréfient, voire même disparaissent. Les sciences participatives ont donc tout leur intérêt pour mobiliser les communautés savantes au sein même du grand public.
3. Les sciences participatives mobilisent des savoirs personnels qui ne sont pas forcément liés à la biodiversité, mais qui sont très utiles pour améliorer les connaissances sur la biodiversité. La prise de photo et leur partage en est un bon exemple. Certains acteurs bénévoles, vivant au cœur des territoires, connaissent très bien les habitats, les sites d'intérêts à prospecter. Les scientifiques ont, eux, une connaissance précise des espèces mais pas forcément de leur localisation. Faire appel à cette connaissance "locale", "individuelle", est une puissance mobilisatrice.

(Source : Sciences participatives et biodiversité : [Guide des bonnes pratiques, par le Collectif des Sciences participatives biodiversité](#))

Les 3 avancées qui n'auraient pas eu lieu sans l'apport des sciences participatives

1. QUAND LES SCIENCES PARTICIPATIVES METTENT EN AVANT LA NÉCESSITÉ D'UN CHANTIER NATURE : L'EXEMPLE DE L'ABC DE BRIANÇON

En 2014, la Ligue pour la Protection des Oiseaux PACA a accompagné la ville de Briançon dans la réalisation d'un Atlas de la Biodiversité Communale (ABC). C'est l'appel à manifestation d'intérêt de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur intitulé « *Engagements écocitoyens pour une appropriation et une amélioration du cadre de vie* » qui a poussé l'association à imaginer cet ABC sous la forme d'ateliers de sciences participatives à destination de la population locale. L'objectif était d'aboutir à un diagnostic partagé des enjeux liés à la biodiversité et des enjeux à l'échelle communale, donc d'avoir réellement une vision la plus exhaustive possible de la biodiversité communale.

Ces observations se sont concrétisées par des actions de promotion du programme Refuge LPO auprès des Briançonnais. De plus, l'ABC ayant mis en évidence le manque de milieux humides à Briançon, avec très peu d'amphibiens ou de libellules, la LPO a organisé un chantier nature bénévole pour créer une mare dans le verger de la Schappe. Une classe de l'école voisine s'est investie, de même qu'un groupe de réfugiés politiques accueillis par la ville. **La mobilisation citoyenne initiée par des ateliers pour participer à des enquêtes a permis de développer un ABC porté avec la population et de mettre en place des actions concrètes de préservation de la biodiversité.**

- Un exemple d'ABC réalisé par le CEN de l'Allier : www.open-sciences-participatives.org/fiche-observatoire/193

2. L'ACCOMPAGNEMENT DES GESTIONNAIRES D'ESPACES VERTS POUR UN MEILLEUR ENTRETIEN ET UNE RÉDUCTION DES COÛTS

Le programme Florilèges, initié en 2012 par Plante & Cité en collaboration avec Tela Botanica, l'Antenne régionale de la biodiversité d'Île-de-France et le Muséum national d'Histoire naturelle, accompagne la gestion des espaces de nature en ville. Il s'articule autour de deux volets.

Un premier volet « rues » propose depuis 2012, aux équipes techniques des espaces verts, des outils pour observer l'évolution de la flore urbaine des rues et des pratiques de gestion, en se basant sur le protocole « Sauvages de ma rue ». Cette approche répond à une demande d'accompagnement des collectivités dans leur passage au « zéro phyto ». Le second volet « prairies urbaines » a été conçu en 2014. **Le dispositif est né de la convergence des demandes des gestionnaires et des connaissances de l'écologie scientifique.**

En 2017, de nombreux gestionnaires sont impliqués dans ce programme : **155 participants répartis dans 27 structures ont suivi 157 sites au total.**

Le protocole Florilèges permet donc de disposer de connaissances sur les espaces gérés sans moyens financiers élevés. Issu d'une démarche originale, il a été construit à partir de questionnements d'acteurs de terrain. **Aujourd'hui il permet de participer à la réduction des coûts d'entretien**, en justifiant une fréquence de fauche plus faible ou un entretien moins suivi. Lorsqu'une collectivité met en place le programme, elle valorise le patrimoine prairial, écosystème menacé et fragile en ville, et contribue à replacer la qualité de cet écosystème dans un contexte régional, voire national.

- *Observatoire associé* : www.open-sciences-participatives.org/fiche-observatoire/163

3. PRÉSERVER LE BUSARD CENDRÉ FACE AUX MOISSONEUSES

Depuis 18 années, la LPO Vendée agit pour la protection des busards, rapaces menacés, qui nichent dans les plaines agricoles sud Vendée. Les busards, et notamment les busards cendrés, nichent au sol, avec la raréfaction des zones de landes humides. Cette espèce s'est adaptée aux zones de grandes cultures. Dans le Sud-Vendée, elle niche quasiment exclusivement dans les cultures de blé et d'orge. Parallèlement, ces cultures sont de plus en plus précoces. De fait, chaque année, une grande partie des jeunes oiseaux ne sont pas encore volants lorsqu'interviennent les moissons.

Suite aux observations qui ont été réalisées sur ces oiseaux à travers le programme « Observatoire des rapaces », la LPO Vendée a décidé de mettre en place des actions concrètes de protection de l'espèce. Des grillages ont été disposés autour des nids avant les moissons afin que les agriculteurs puissent les éviter. Ces grillages ouverts sur le dessus permettent aux adultes de venir nourrir les jeunes, et aussi de protéger les jeunes de la prédation après la moisson.

Tous les ans, une campagne de suivi et de protection des nichées est menée dans le secteur, elle repose essentiellement sur la participation de bénévoles. La mission se déroule selon un ordre précis : dans un premier temps les bénévoles parcourent les plaines pour repérer les couples de busards et l'emplacement des nids, dans un deuxième temps les agriculteurs chez qui des nids ont été trouvés sont contactés, pour leur demander l'autorisation d'installer un grillage de protection, si l'accord leur est donné ils visitent le nid, déterminent l'âge des poussins et posent une cage de protection si nécessaire. Lors de la moisson, les participants viennent fermer et déplacer la cage et pour finir lorsque les jeunes sont volants ils retirent les cages des parcelles.

Cette action a permis de localiser 105 couples de busards toutes espèces confondues (Busard cendré, Busard des roseaux et Busard Saint-Martin) permettant l'envol d'au moins 163 oiseaux.

- *Observatoire associé* : www.open-sciences-participatives.org/fiche-observatoire/93

(Source : Sciences participatives et biodiversité : [Guide des bonnes pratiques, par le Collectif des Sciences participatives biodiversité](#))

Une vocation : connecter

OPEN (Observatoires Participatifs des Espèces et de la Nature) est le premier portail entièrement consacré aux sciences participatives biodiversité en France.

C'est une interface collaborative et multi-acteurs qui connecte les observateurs bénévoles désireux de s'investir dans la préservation de la biodiversité aux observatoires de sciences participatives.

Son objectif est de donner aux citoyens la capacité de découvrir et de s'investir dans les sciences participatives sur la biodiversité, afin :

- d'apporter leur contribution à la recherche en facilitant pour la communauté scientifique l'évaluation de l'état de santé de la biodiversité, dans le but d'établir des constats et des recommandations d'actions de préservation;
- d'acquérir des connaissances sur la biodiversité et des savoir-faire dans les domaines des sciences, du numérique...
- de contribuer à la préservation de notre bien commun.

OPEN représente pour l'observateur bénévole une formidable porte d'entrée sur la nature, dans ce qu'elle a de plus merveilleux mais aussi de plus fragile. Grâce à la richesse et la variété des observatoires qui y sont référencés, l'observateur est en prise directe avec les grands enjeux en matière de protection de l'environnement, à la résolution desquels il peut, de façon ludique, prendre une part active.

Pour les porteurs de projets, OPEN représente la garantie d'une mise en avant optimale, au niveau national, de leur observatoire.

L'ambition commune de l'ensemble des acteurs engagés dans le portail OPEN est d'unir les forces et les moyens des citoyens, de la société civile et des chercheurs pour participer collectivement à l'afflux de données et à la préservation de la biodiversité.

146 observatoires recensés, certains ayant plusieurs objets d'études :

- 31 pour les petits mammifères
- 20 pour les grands mammifères marins
- 34 pour reptiles les amphibiens
- 50 pour les papillons, les pollinisateurs et autres insectes
- 46 pour les oiseaux
- 13 pour les arachnides et les mille-pattes

L'outil idéal pour trouver l'observatoire de son choix

Tout citoyen intéressé par les sciences participatives, qu'il soit naturaliste débutant ou confirmé, a accès à OPEN. Il y trouvera une grande variété d'observatoires consacrés à la biodiversité, animale et végétale, en France métropolitaine et ultramarine. En fonction de ses disponibilités, de ses centres d'intérêt et du lieu où il vit, il sera à même de choisir le(s) observatoire(s) qui l'intéresse(nt).

OPEN est articulé autour d'un annuaire des observatoires de sciences participatives existant, couplé à un moteur de recherche permettant aux citoyens de trouver l'observatoire correspondant à leur(s) centre(s) d'intérêt en fonction de plusieurs filtres :

- géographique : proximité avec le domicile ;
- les espèces et leurs habitats : mammifères, oiseaux, insectes, etc. / montagne, mer, milieu urbain ou rural, etc. ;
- les thématiques : changement climatique, espèces en danger, espèces envahissantes, etc. ;
- le niveau d'accès : pour tous ou pour les seuls initiés, ayant déjà des connaissances naturalistes.

Une fois les observatoires filtrés, ils accèdent à chaque fiche observatoire correspondant à leur recherche et sont re-dirigés vers le site de la structure où ils pourront s'inscrire en suivant les instructions données.

OPEN recense par ailleurs les événements organisés par les observatoires à l'échelle nationale et locale. Un moteur de recherche sur une carte géographique permet de visualiser les événements à venir. Chaque événement dispose d'une fiche descriptive : dates et horaires, thèmes et espèces étudiés, description de l'événement, contacts, etc.

Les participants témoignent

PATRICK, PARTICIPANT DU PROGRAMME PHENOCLIM PORTÉ PAR LE CENTRE DE RECHERCHES SUR LES ÉCOSYSTÈMES D'ALTITUDE (CREA) MONT-BLANC :

« Le plus plaisant est de découvrir des moments de la nature qui étaient invisibles pour moi bien que sous mes yeux. J'ai appris à mieux observer. Je contribue au travail des chercheurs. Je prends plaisir à partager mon expérience avec mes amis et voisins. Cela permet aussi de se rendre compte de ce qui se passe avec le dérèglement climatique et d'essayer d'avoir d'autres actions au quotidien et contribuer prendre soin de notre planète. »

ERIC, QUI ÉCOUTE LES OISEAUX DANS LE CADRE DU PROGRAMME OISEAUX DES JARDINS, PORTÉ PAR LE MNHN :

« Puisque je perçois très mal les couleurs, j'écoute. Au début cette incapacité a occasionné une frustration chez moi. Mais j'ai réussi à en faire une force. Aujourd'hui, l'écoute des chants, des cris m'apporte une certaine sérénité, j'aime me plonger dans cette symphonie sans être dérangé. »



CHLOÉ, ENSEIGNANTE QUI A FAIT PARTICIPER SA CLASSE AU PROGRAMME VIGIE-NATURE ECOLE PORTÉ PAR LE MNHN :

“On peut se lancer dans les sciences participatives, même avec très peu de connaissances naturalistes. On apprend très vite avec ce programme et cela transforme le regard sur les êtres vivants. On peut ainsi mettre un nom sur les espèces que l'on croise tous les jours, on apprend à les connaître et à comprendre leur importance. L'effet sur les élèves est tout aussi bénéfique que celui sur les enseignants.”

BARBARA, OBSERVATRICE DU SPIPOLL :

« A mes débuts, je connaissais quelques noms comme « abeille » et « bourdon » et je connaissais « syrphe », sans savoir ce que c'était. Les insectes étaient des bestioles de petite taille et totalement inconnues. Je suis partie de rien et puis un jour j'ai remarqué une identification erronée sur l'une de mes collections puis sur celles d'autres spipolliens : j'avais vraiment progressé ! Cela m'a appris aussi à connaître mon environnement, dans le jardin dans un premier temps, pour le protéger, distinguer les nuisibles des précieux auxiliaires. J'apprécie de servir concrètement la protection de la biodiversité au sein d'une aventure collective ! »

Quelques exemples d'observatoires grand public

SAUVAGES DE MA RUE

- *Objectif scientifique* : Connaître les espèces végétales en milieu urbain et mieux comprendre comment la flore spontanée utilise le milieu urbain pour se disperser.
- *Protocole* : inventorier les espèces végétales d'un trottoir donné en milieu urbain.
- *Nombre de participants* : 1700 observateurs depuis le début du programme en 2011
- *Résultats* : les recherches scientifiques qui débouchent directement sur des mesures concrètes de protection grâce à cet observatoire sont encore en cours. Cependant, le volet "sensibilisation" de ce programme est très important car il permet de faire changer de regard et aide à faire accepter la flore spontanée en ville, et donc à la préserver. Quelques communes sont relais de ce programme dans cet objectif de sensibiliser les citoyens à cette biodiversité en ville.



UN DRAGON DANS MON JARDIN

- *Objectif scientifique* : Amélioration des connaissances chorologiques sur les amphibiens et reptiles en France métropolitaine.
- *Protocole* : inviter le grand public à participer à l'inventaire national sous forme de chasse photo ou en accompagnant des naturalistes des CPIE ou d'autres structures de terrain (parcs, associations...). Cette base de données constitue la base essentielle de tous les programmes nationaux de conservation : liste rouge des espèces menacées, Plans Nationaux d'Actions, évaluation Natura 2000...
- *Participants* : 430 personnes inscrites et contribuant sur le site undragon.org, 185 «dragonniers», personnes qui valident les données versées sur le site
- *Données récoltées* : 6 733 données, dont 636 établies en 2018
- *Résultats* : les données récoltées alimentent depuis 1 an et demi la base de la Société Herpétologique de France, le délai étant insuffisant pour en traduire des résultats en termes d'actions de protection de la biodiversité (auparavant, les données n'étaient pas réunies par manque de moyens techniques). Cependant, le thème choisi pour la campagne 2019, à savoir accueillir l'herpétofaune chez soi, donne quelques conseils clés aux particuliers pour limiter leur impact sur cette faune et favoriser son installation et maintien au sein d'espaces de nature ordinaire.

SPIPOLL

- *Objectif scientifique* : étudier les réseaux de pollinisation, à savoir les interactions complexes entre plantes et insectes, mais aussi entre les visiteurs des fleurs eux-mêmes.
- *Protocole* : il se réalise en plusieurs étapes :
 - choisir une plante en fleur
 - photographier tous les insectes se posant sur ses fleurs
 - chez soi, trier et recadrer ses photos
 - identifier les insectes sur les photos
 - poster les photos sur le site
 - commenter et participer à la validation des identifications
- *Nombre de participants* : 1 593
- *Nombre de données collectées* : 361 832 photos réparties dans 37 116 collections. Cela équivaut à plus d'1,12 million de minutes d'observation, soient 18 710 heures, ou 779 jours, ou 1 équivalent temps plein pendant plus de 11,5 ans.



BIOLIT

- *Objectif scientifique* : Suivre l'évolution de la biodiversité du littoral en impliquant le public dans la collecte de données
- *Protocole* : il se réalise en trois étapes :
 - se balader sur le bord de mer en notant le nom du site que l'on va observer et l'heure d'arrivée
 - prendre une photo générale (on photographie toutes les espèces animales ou végétales que l'on rencontre, vivantes ou échouées) et noter l'heure de fin de l'observation
 - partager les photos sur le site de l'observatoire
- *Nombre de données collectées* : 10 689



OISEAUX DES JARDINS

- *Objectif scientifique* : mieux connaître les oiseaux qui fréquentent les jardins et les raisons qui les amènent à fréquenter ces jardins.
- *Protocole* : définir une zone d'observation (jardin, jardin public ou balcon), observer régulièrement les oiseaux qui fréquentent ce jardin (la fréquence d'observation est laissée libre), noter le nombre d'oiseaux de chaque espèce qui fréquentent le jardin durant la session d'observation puis enregistrer ces observations sur le site du programme.
- *Nombre de participants* : 52 000
- *Nombre de données collectées* : 3 224 000 depuis 2012
- *Résultats* : réalisation d'une thèse de 3 années menée au sein du MNHN qui s'est basée sur les données de l'Observatoire des oiseaux des jardins saisie par des citoyens amateurs. Cela a permis de montrer que le nourrissage des oiseaux dans les jardins en hiver dans les zones d'agriculture intensive est réellement utile car les oiseaux ne trouvent plus de graines dans les champs et se reportent donc dans les jardins. Ainsi, dans ces zones, le nourrissage représente une vraie mesure de conservation pour certaines espèces.



OBSERVATOIRE DES SAISONS - CNRS

Face au réchauffement climatique nos écosystèmes subissent de grandes perturbations. L'enjeu actuel est d'étudier les réponses des écosystèmes à ces changements afin de mieux nous adapter. Ainsi, le programme de sciences participatives Observatoire Des Saisons, cofondé par le CEFÉ-CNRS et Tela Botanica, invite les citoyens de tout âge à observer le rythme de vie de la flore et de la faune. Cette implication citoyenne aide les scientifiques du groupe Observatoire Des Saisons à alimenter une base de données complète et partagée. Ces données permettent ensuite aux chercheurs d'étudier les réponses des écosystèmes et d'analyser l'impact du changement climatique afin de mieux faire face à ces bouleversements.

AGIIR - ALERTER & GÉRER LES INSECTES INVASIFS ET/OU RAVAGEURS - INRA

L'INRA propose de mettre à contribution les citoyens afin d'étudier à grande échelle la répartition en France de plusieurs insectes majeurs envahissant le territoire, la chenille processionnaire du pin, le frelon asiatique à pattes jaunes, la pyrale du buis et la punaise diabolique à ce jour. En effet, ils sont responsables de diverses nuisances pour l'homme et les arbres (conifères, buis), pour les insectes pollinisateurs, et susceptibles de nuire aux cultures.

PHENOMER - IFREMER

En 2013, l'Ifremer et ses partenaires lancent à l'échelle de la Bretagne Phenomer, un projet exploratoire pour mieux connaître les microalgues marines. Le principe : inviter les citoyens à signaler des phénomènes inhabituels en mer pouvant correspondre à une prolifération de ces organismes. Ces phénomènes peuvent se manifester par des eaux de mer colorées (brunes, rouges ou vertes), des mousses abondantes ou encore des mortalités massives de poissons. Les microalgues marines sont des algues microscopiques qui sont à la base de la chaîne alimentaire marine. Elles produisent plus de la moitié de l'oxygène terrestre !

Un dragon dans mon jardin, Opération Méduses, Phénoclim, Marguerite sauvage est dans le pré, MedObs-Sub, Zoom sur les Orchidées, Cybelle Méditerranée, Pl@ntnet... au total, ce sont 146 observatoires qui sont déjà référencés sur OPEN.

Une charte pour cadre d'action

Les acteurs d'OPEN se sont donnés un cadre d'action engageant, sous forme de charte. Cette charte constitue le document-cadre de la gouvernance du portail et affirme des valeurs fortes partagées par les utilisateurs.

Faciliter le rapprochement entre le milieu scientifique et les citoyens à travers les sciences participatives, c'est contribuer à nourrir cet élan collectif en faveur de la biodiversité qui anime un grand nombre d'acteurs en France : associations, collectivités, Etat, laboratoires de recherche, entreprises, etc. Le portail OPEN constitue l'outil singulier créé pour répondre à cet enjeu.

Le portail OPEN s'articule autour de valeurs fortes permettant son bon usage et assurer ainsi les objectifs fixés.

CITOYENNETÉ ET POUVOIR D'AGIR

Fournir les outils et accompagnements nécessaires pour que le participant, quel qu'il soit, puisse s'investir à la hauteur de ses envies et de ses capacités dans l'amélioration des connaissances sur la biodiversité, tout en acquérant des connaissances et des savoir-faire dans le domaine du projet.

PARTAGE

Constituer un lieu de dialogue et d'échanges pour favoriser les liens entre science et société.

TRANSPARENCE

Donner au participant les informations relatives au portail et aux observatoires présentés (périmètre couvert, principes déontologiques des programmes et leurs principales caractéristiques) afin de l'aider à choisir.

ÉQUITÉ

Constituer un outil de valorisation des programmes respectant la charte établie sans apporter un jugement de valeur sur leurs objectifs et modalités d'animation.

Lexique

Biodiversité

Au sens large, la biodiversité, ou diversité biologique, désigne la variété et la variabilité du monde vivant sous toutes ses formes. Elle est définie plus précisément dans l'article 2 de la Convention sur la diversité biologique comme la "variabilité des organismes vivants de toute origine y compris, entre autres, les écosystèmes terrestres, marins et autres écosystèmes aquatiques et les complexes écologiques dont ils font partie ; cela comprend la diversité au sein des espèces et entre espèces ainsi que celle des écosystèmes".

Biologie

La biologie est la science du vivant. Elle recouvre une partie des sciences de la nature et de l'histoire naturelle des êtres vivants. La vie se présentant sous de nombreuses formes et à des échelles très différentes, la biologie s'étend du niveau moléculaire, à celui de la cellule, puis de l'organisme, jusqu'au niveau de la population et de l'écosystème.

Ecologie

L'écologie est la science qui étudie les êtres vivants dans leur milieu et les interactions entre eux. L'écologie est le rapport triangulaire entre les individus d'une espèce, l'activité organisée de cette espèce et l'environnement de cette activité. L'environnement est à la fois le produit et la condition de cette activité, et donc de la survie de l'espèce.

Taxon

Un taxon est une entité conceptuelle censée regrouper tous les organismes vivants possédant en commun certains caractères taxinomiques ou diagnostiques bien définis.

Transition écologique

La transition écologique est une évolution vers un nouveau modèle économique et social, un modèle de développement durable qui renouvelle nos façons de consommer, de produire, de travailler, de vivre ensemble pour répondre aux grands enjeux environnementaux, ceux du changement climatique, de la rareté des ressources, de la perte accélérée de la biodiversité et de la multiplication des risques sanitaires environnementaux.

LES TROIS INITIATEURS DU PORTAIL OPEN



Fondé en 1635, au carrefour des sciences de la terre, de la vie et de l'Homme, le Muséum national d'Histoire naturelle se consacre quotidiennement à la nature et à ses relations avec l'espèce humaine.

Ancré dans son époque, le Muséum s'engage sur les questions liées à la sauvegarde de l'environnement. À travers ses missions de recherche fondamentale et appliquée, de conservation et enrichissement des collections, d'enseignement, d'expertise et de diffusion des connaissances, le Muséum occupe une position de référence.

Depuis 2015, le Muséum national d'Histoire naturelle est le porteur du projet « 65 Millions d'Observateurs », qui vise à développer des outils pour faciliter la participation des citoyens aux programmes de sciences participatives dans le domaine de l'histoire naturelle. Le Portail OPEN est une des réalisations du Muséum dans le cadre de ce projet, financé par les Investissements d'Avenir sur la période 2015-2019, et regroupant une centaine d'acteurs des sciences participatives en France.



Créée en 1990 par Nicolas Hulot, reconnue d'utilité publique, apolitique et non confessionnelle, la Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme est aujourd'hui présidée par Alain Grandjean.

La FNH intervient en toute indépendance pour accélérer les changements de comportements individuels et collectifs, en faisant émerger et en valorisant des solutions en faveur de la transition écologique de nos sociétés. Pour la FNH, l'écologie ne doit plus être une thématique parmi d'autres mais constituer le cœur de l'action publique et privée.



Créée en 1972, l'Union Nationale des CPIE est le réseau des artisans du changement environnemental. Les CPIE ont, en l'espace de 40 ans, accompagné des millions de citoyens et ont ainsi largement participé à la conscientisation des enjeux environnementaux par la population française.

Les CPIE agissent en faveur du renforcement du pouvoir d'agir des citoyens et des acteurs territoriaux, et particulièrement :

- La mobilisation citoyenne en territoires ,
- La facilitation de projets co-construits entre acteurs pour l'intérêt général

CONTACT PRESSE

Géraldine Audrerie, *co-animatrice grand public du portail OPEN*
g.audrerie@fnh.org

Maël Coutand, *communication*
m.coutand@fnh.org, 06 72 02 23 92